

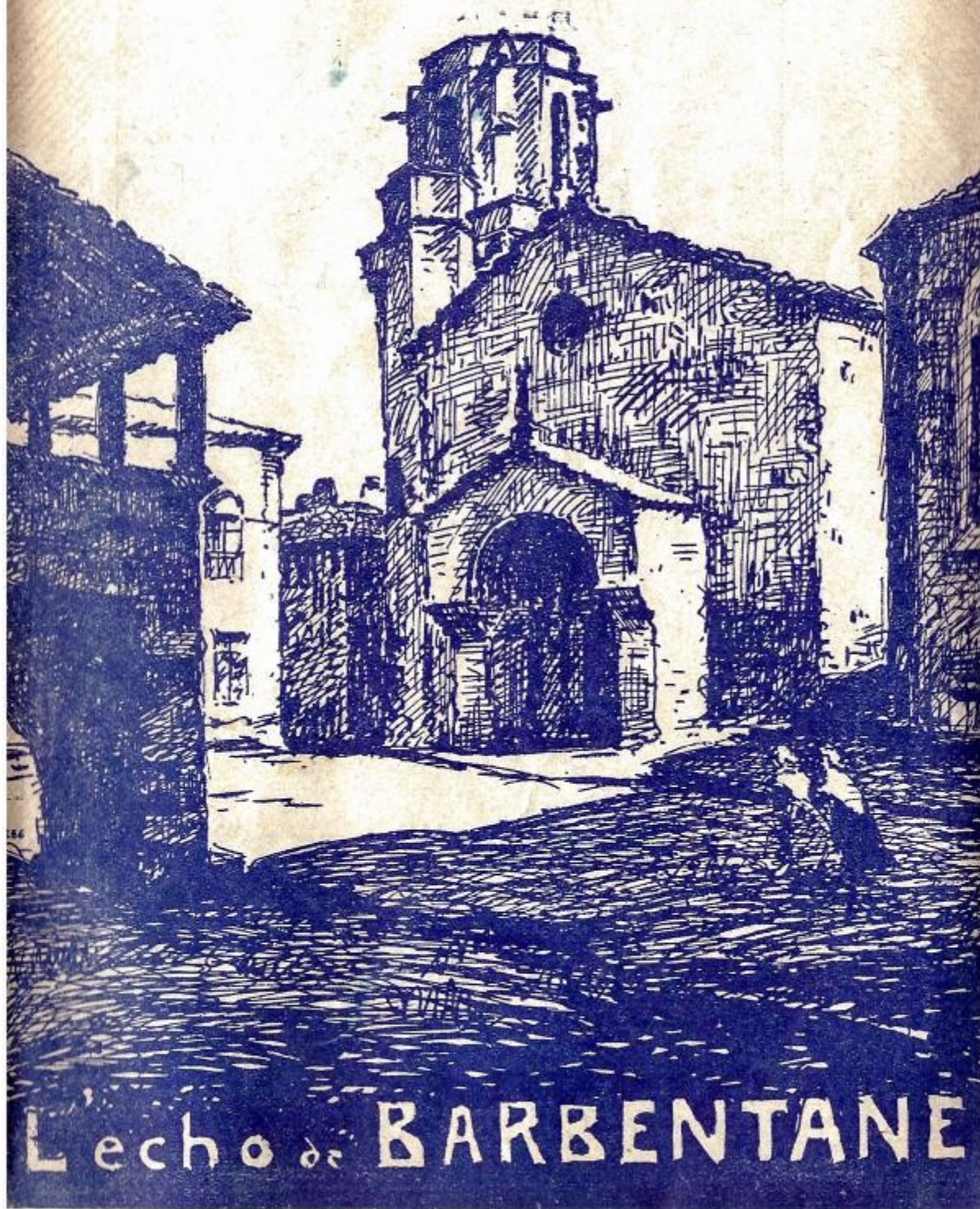
Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

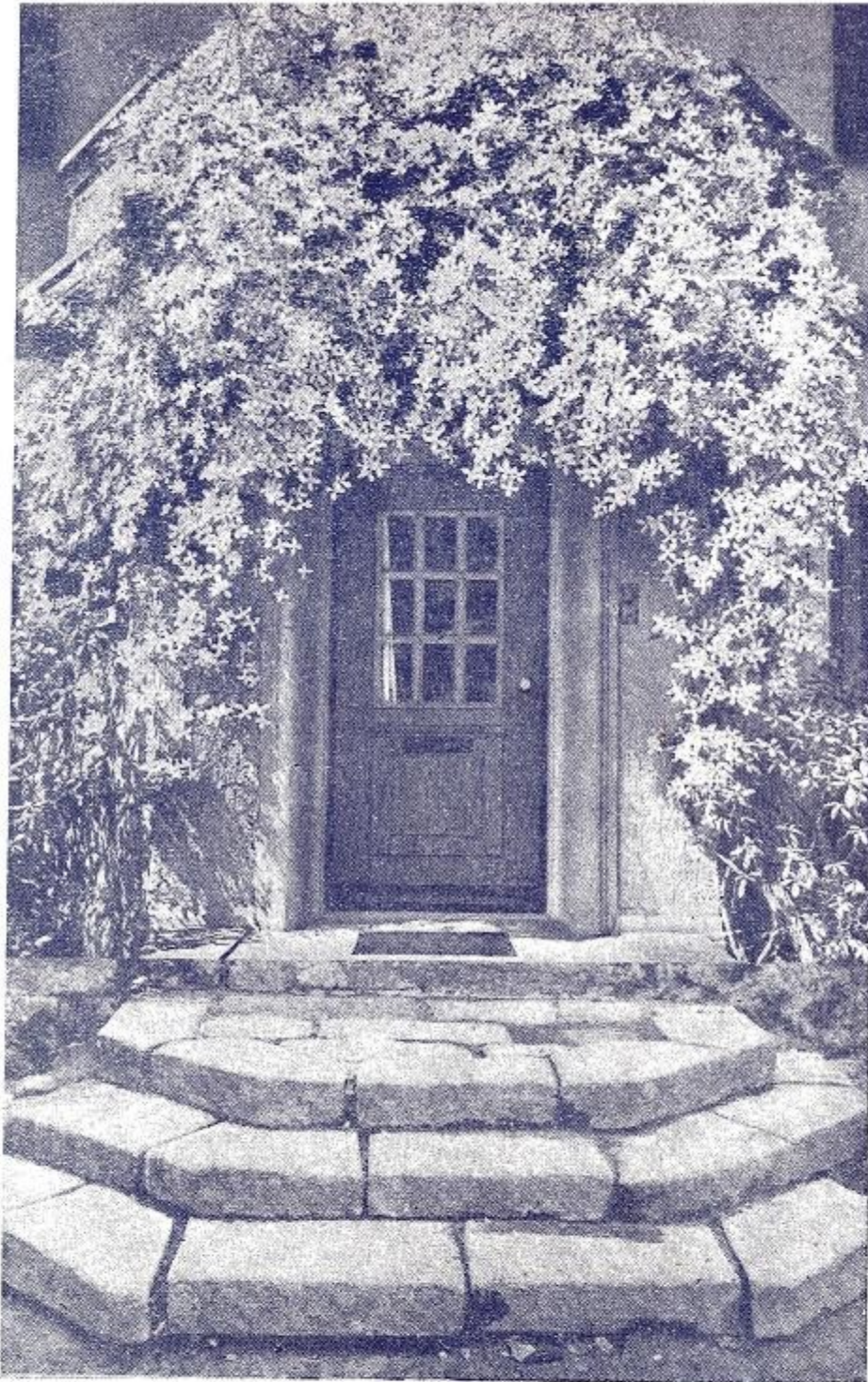
Mensuel — 6^e Année — N° 60

MAI 1952

Abonnement : 200 francs

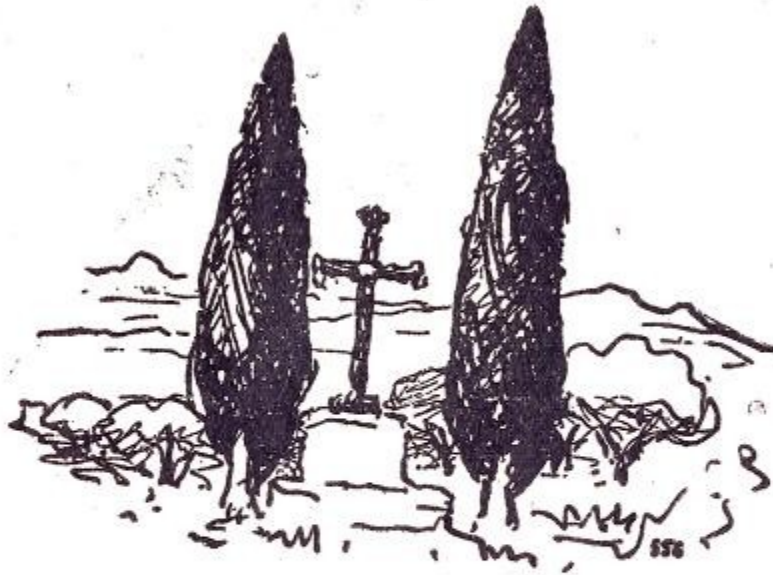
ÉDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »





Sous l'arc du seuil

*Les degrés sont disjoints et usés, mais qu'importe !
Tous les ans rit la fleur au-dessus de la porte.
Et toi, franchi le seuil, en toutes les saisons,
Sois la fleur de la maison.*



VIE PAROISSIALE

CALENDRIER

Du 15 Mai au 15 Juin

- Chaque soir du mois de mai, à 21 h. : Récitation du chapelet, lecture, Salut.*
- 19, 20, 21 mai. — *Les Rogations.* Chaque matin, à 6 h. 30 : Messe, procession. Itinéraires :
- Lundi : Croix de St-Marc, Bassette, La Fontaine, Les Esplantades.
- Mardi : Berterigues, St-Joseph, La Ramière.
- Mercredi : Croix des Chevaliers, des Veuves, Calvaire.
- A la dernière procession prennent part toutes les Congrégations, les Confréries avec la Statue de leur saint patron et leur bannière.
- 22 mai. Jeudi. — ASCENSION. Le matin, horaire des dimanches. 16 h. : Vêpres, Procession, Salut.
- 25 mai. Dimanche. — Fête des Mères.
- 1^{er} juin. Dimanche. — PENTECOTE. Offices comme les dimanches.
- 4 juin. Mercredi. — 17 h. : Ouverture de la retraite de la Communion Solennelle.
- 5 juin. Jeudi. — Confirmation à Chateaurenard, à 9 h. Après-midi, continuation de la retraite.
- 8 juin. Dimanche. — La Très Sainte Trinité : *Communion Solennelle.* 7 h. : Réunion des parents et des communicants au presbytère. Procession, Messe de Communion. 9 h. : Messe de Communion. 10 h. 30 : Grand-Messe, Renouvellement des Promesses du Baptême. 16 h. 30 : Vêpres, Sermon, Consécration à la Ste Vierge, Salut.
- 12 juin. Jeudi. — *Fête-Dieu* : Procession de la Fête-Dieu à l'Abbaye.

— | —

15 juin. Dimanche. — *Solennité de la Fête-Dieu*. Première Communion.
7 h. : Messe de Communion. — 8 h. : Messe de Communion
des Enfants. — 9 h. : Messe. — 10 h. 30 : Grand-Messe. —
16 h. 30 : Vêpres, Procession avec la présence du Conseil
Municipal, Salut.

22 juin. Dimanche. — Le Sacré-Cœur.

6 h. 30 : Messe de Communion des Hommes. — 7 h. 30 et
9 h. : Messes. — 10 h. 30 : Grand-Messe. — 16 h. 30 : Vêpres,
Procession, Salut.

23 juin. Lundi. — Vigile de Saint Jean-Baptiste.

21 h. 30 : Vêpres avec la présence du Conseil Municipal.

24 juin. Mardi. — *Saint Jean-Baptiste*, patron de la paroisse.

◆ COMMUNION PASCALE DES MALADES ET INFIRMES. —
Dès la quatrième semaine de carême, la communion pascale a été
portée à tous ceux qui ne peuvent venir à l'église. Les fleurs qui
ornaient les petits reposoirs si bien rangés disaient bien la joie
de tous de recevoir dans leur maison et dans leur cœur le divin
Sauveur.

Les grandes fêtes de l'année peuvent être l'occasion de renouveler
cette joie.

◆ QUINZAINE PASCALE. — Elle a été prêchée, cette année, par
le R. P. Danilo des Dominicains de Marseille. Sa parole simple,
pleine d'un précieux enseignement, fut écoutée avec une grande
attention.

C'est l'ensemble de la paroisse qui profita de la première semaine,
tandis qu'aux hommes seuls étaient destinées les instructions des
trois premiers jours de la Semaine Sainte.

L'auditoire fut tout le long de cette période moins nombreux
que d'habitude ; c'est que la vaccination avait éprouvé une bonne
partie des Barbentanais.

Nous notons déjà dans cette période les nombreuses communions
faites à l'occasion de la fête de N.-D. des 7-Douleurs, du Dimanche
des Rameaux. Nous n'oublierons pas non plus de signaler qu'au
cours des deux principales messes, le dimanche des Rameaux, nos
jeunes aidèrent la piété de tous en lisant à plusieurs l'évangile de
la Passion.

Pendant les premiers jours de la Semaine Sainte, nos prières
édifièrent un magnifique reposoir orné des plus belles fleurs.

Le Jeudi Saint fut une journée de recueillement et de ferveur.
Le matin, il y eut de nombreuses communions et, toute la journée,
les visiteurs se succédèrent devant le Saint Sacrement.

Le soir, à la veillée de prière, l'église était rempli d'une foule
considérable ; les jeunes gens animaient cette veillée qui fut aussi
fervente.

Le Vendredi Saint, il y eut une belle assistance à l'office du
matin, attentive à suivre les belles cérémonies.

L'après-midi, à 15 h., à l'appel des enfants de chœur, la paroisse
tout entière se réunissait pour le grand chemin de croix à travers
la Montagnete. Dans le silence, chacun profitait de la méditation
et la foule exprimait ses sentiments dans de courtes interventions.
Comme les années précédentes, l'exercice dura deux heures ; le R.P.
Prédicateur clôtura cette féconde réflexion par une vibrante allo-
cution et chacun reprit le chemin de l'église pour vénérer la relique
de la vraie croix.

Le soir encore, l'église était pleine pour entendre le récit de la Passion.

Le Samedi Saint, une bonne assistance à l'office (nous n'avons pu encore adopter l'office de la vigile pascale) ; puis les prieures se mirent à l'œuvre de tout côté pour orner les autels pour la grande fête.

L'après-midi, c'était la confession des hommes qui occupa trois prêtres depuis 15 heures jusqu'à 22 h. 30, sans interruption.

Aussi la messe de communion des hommes fut-elle émouvante par le nombre de ceux qui y participèrent, par la piété de tous, par les chants qui célébraient le triomphe du Christ et la foi ardente des assistants.

Les autres messes ne furent pas moins émouvantes, à 7 h. 30 et à 9 h., par le nombre des communions, et à 10 h. 30, ce fut la grand-messe en musique.

L'après-midi, l'église se remplit encore à deux reprises pour chanter les vêpres et entendre la parole ardente qui, retraçant les circonstances de la résurrection du Christ, donna un nouvel aliment à notre foi.

◆ **MOIS DE MARIE.** — Lorsque paraîtra l'Echo, le mois de Marie sera commencé. Nombreux seront ceux qui, chaque soir, viendront déposer aux pieds de la Vierge leurs intentions, les intentions de ceux qui leur sont chers, prier pour la paix, pour la France, pour la paroisse. Que durant tout ce mois, en union avec tous les chrétiens, montent vers notre Bonne Mère un immense concert de louanges.

◆ **PROCESSIONS DES ROGATIONS.** — Venons nombreux, que chaque famille soit représentée. Nous demanderons à Dieu de bénir nos champs, de féconder nos terres.

◆ **CONFIRMATION.** — Nous avons déjà fait remarquer que la Confirmation serait donnée à Chateaufrenard, le Jeudi 5 juin, à 9 heures, par conséquent avant la Communion Solennelle.

Les enfants se rendront à la cérémonie, avec un costume, une robe convenable, sans avoir, comme par le passé, leur vêtement de communiant.

◆ **COMMUNION SOLENNELLE.** — Elle sera précédée d'une retraite qui s'ouvrira mercredi soir, à 17 h. ; jeudi matin sera occupé par la cérémonie de la confirmation. Le jeudi, à 14 h. 30, les enfants devront se retrouver à l'église pour continuer la retraite. Le samedi, vers 16 h., les enfants seront libres et pourront consacrer leur temps à se préparer.

Le dimanche 8 juin, à 7 h., ils devront se trouver au presbytère ; on distribuera les cierges, le petit livret pour les chants de la journée, et après la prière du matin chantée dans la cour du presbytère, on se rendra en procession à l'église où la messe commencera à 7 h. 30.

Il faut que parents et enfants arrivent à l'heure exacte.

◆ **PREMIERE COMMUNION.** — Le dimanche suivant, 15 juin, fête du Très Saint Sacrement, sera aussi le jour de la première communion.

Comme chaque année, il y aura une modification dans l'horaire des messes. La première messe sera dite à 7 h., et il y aura une messe pour les enfants, à 8 h. Y assisteront les enfants de la Première Communion, ceux de la Communion Solennelle et leurs parents. Les autres messes seront dites aux heures ordinaires.

◆ **PATRONAGES.** — Le patronage des garçons continue à réunir chaque dimanche et chaque jeudi un nombre plus important d'enfants.

M. l'Abbé et son précieux collaborateur, le Frère Marie-Bernard, ont l'ambition de faire du patronage non une simple garderie pour soulager les parents, leur permettre de se consacrer plus librement à leurs travaux, mais une école de formation morale et religieuse ; ils veulent être la continuation de la famille et de l'école chrétienne, travailler en collaboration avec eux pour faire des hommes et des chrétiens.

Cela, ils voudraient que les parents le comprennent, prennent conscience de l'importance de cette formation. Pour cela, ils attendent que tous les parents envoient régulièrement leurs enfants, s'intéressent à la vie du patronage.

Au patronage, il y a du sport, des promenades, des jeux, il y a même des journaux. Participer, profiter de ces diverses activités n'est pas une fin en soi, un but ; ce sont des moyens pour faciliter la formation de l'esprit, de la volonté, du cœur.

Chacun le comprend : ce que l'on dit des garçons est vrai aussi pour les filles. La formation morale et chrétienne est bien aussi l'ambition de la directrice qui, en dehors de son travail vient se consacrer à cette œuvre.

Parents chrétiens, ne mettez pas obstacle à leur dévouement, comprenez leur ambition, mieux encore collaborez pour le plus grand bien de ceux que vous aimez, pour l'intérêt bien compris de vos familles, on pourra alors faire du bon travail.



NOS JOIES ET NOS DEUILS

✓ **BAPTEMES.** — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 12 avril : Danielle-Jeanine-Paulette Léostic, fille de Joseph Léostic et de Marthe Mison.

Le 15 Avril : Régis-Raymond Bourges, fils de Henri Bourges et Claire Defustel.

Le 16 mars, à Châteaurenard : Michel-Henri-Charles Baptiste, fils de Marius Baptiste et de Josette Lambert.

✓ **MARIAGES.** — *Ont été unis devant Dieu, par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 1^{er} Avril : Henri Chaix & Josette Jaoul.

Le 3 Avril : Louis-César Bongiovani & Réjane Gardes.

Le 19 Avril : Paul Sérignan & Marie-Thérèse Rey.

Le 19 Avril : Henri Mouret & Maryse Ginoux.

Le 19 Avril, à Rognonas : Marcel Chauvet & Rosette Delabre.

JEAN, photographe, 5 bis, Boulevard Sixte-Isnard (St-Ruf) en Avignon, est à la disposition de sa clientèle, à BARBENTANE, les Dimanches 4 et 18 Mai, 1^{er}, 8, 15 et 30 Juin, dans l'après-midi.

NOTRE-DAME DU PRINTEMPS

Il doit lui plaire, ce nom qui ne chante pas pourtant dans les Litanies de la Vierge, à Elle, la Joie, la Jeunesse, la Pureté.

Toute la terre chrétienne lui tend ses printemps. Si Mai n'avait pas les milliers de ses autels à fleurir, que ferait-il de ses fleurs ? Sans ses cloches et ses cantiques, ses soirs seraient-ils si doux ? Supprimez une chapelle, c'est la mort d'un paysage : le silence des Angelus serait le deuil des hameaux. Si on ne prélevait pas, pour la Sainte Vierge, une dîme sur les fleurs, il leur manquerait une grâce.

★★

Jours blonds, matins clairs, soirs embaumés... Sur la terre habillée de vert frais, tous les chemins mènent à quelque Madone et, devant un bouquet de fleurs des champs, des lumières, une petite fille ou une bonne vieille en prière. Traversez, à l'heure mauve, un hameau fidèle. L'église ou même les maisons bourdonnent de la couronne des « Ave ». Et la Vierge sourit entre les étoiles vacillantes. Le printemps est entré là... jusque dans les âmes.

★★

Printemps, jeunesse de l'année. Jeunesse, printemps de la vie. Printemps, jeunesse. Même fraîcheur, même espoir : La vie s'affirme, promesse de force. Mais aussi, même incertitude : giboulées fougueuses, brusques violences des passions. Le Danger au coin du nuage. Un coup de grêle peut tuer l'été qui éclôt si tranquillement. Le mal geler, d'un coup, toute une vie.

Notre-Dame, qui préférez les fleurs et les enfants, qui apparaissez à ceux-ci de préférence, nos enfants et nos adolescents, nos premiers communiant, eux aussi, ce sont des sources, des fleurs, et ils ont l'élan de l'alouette dans l'azur. Qu'ils gardent leur limpidité, leur éclat, leur élan : la pureté, la foi, la générosité, et, pour cela, qu'ils Vous aiment.

Quand nous vous offrons nos fleurs, nous n'oublions pas celles-là qui sont des fleurs immortelles et dont, pourtant, l'éclat peut périr et eux-mêmes vous font une offrande faite de prière confiante et de victoires cachées.

Notre-Dame du Printemps, en retour, protégez NOS FLEURS DE LA TERRE.

La Science s'approche de Dieu

« L'existence de Dieu, dit le Pape dans son remarquable discours sur DIEU ET LA SCIENCE, peut se conclure d'un seul regard sur le monde. Il faut être fou pour ne pas comprendre ce langage des choses », qu'un enfant saisit.

Un pas sur le sable : un homme est passé là ; un labour : un laboureur ; un outil : un artisan ; une montre : un horloger. Mais d'où vient ce dont nous sommes incapables : la terre, le minéral de fer, le bois et l'herbe, les étoiles ? — D'un Etre plus fort que nous : Dieu. Il suffit des yeux pour voir et de l'esprit pour saisir que le monde ne s'est pas fait seul.

Quels que soient ou ne soient pas nos diplômes, nous avons besoin de Dieu : or Il est à la portée du plus simple. Les savants et les philosophes ne disposent pas d'un autre esprit et cette unité est l'honneur de l'esprit humain. Ils ne sont que des enfants plus réfléchis et puisse leur réflexion garder la vision candide et sûre de l'enfance. Les principales preuves philosophiques de l'existence de Dieu ne font qu'approfondir le raisonnement du charbonnier.

★ ★

Je constate que rien, dans le monde, ne possède vraiment son être, sa vie. A nous, elle échappe : nous mourons. Rien n'est stable, tout se transforme, les êtres formés se désagrègent. Pouvions-nous nous donner ce que nous sommes incapables de garder ? — Cette existence éphémère, qui nous l'a donnée ? — Seul, Quelqu'un d'infiniment, de toujours vivant, immortel, éternel.

Je constate que le monde, si beau par ailleurs, est imparfait : tares défauts, impuissances. Le minéral manque de vie ; le végétal, de mouvement ; l'animal, de raisonnement. L'homme, si parfait, est un abîme d'imperfections, d'impuissances dont il souffre et se désespère. Pouvant puiser nous-mêmes, aux sources de la vie, l'aurions-nous prise si diminuée ? Cette imparfaite existence, qui nous l'a donnée ? — Seul, Quelqu'un d'infiniment parfait.

Je constate, pourtant, que ce monde, tourbillon d'êtres imparfaits, suit un ordre extraordinaire : les astres marchent à l'heure, chaque être suit ses lois, chaque vivant, un instinct ou une pensée. Tout accomplit un plan. Le plan de route du soleil, la croissance du brin d'herbe et du chêne, l'instinct de l'abeille, la perfection des organes de l'homme, l'éblouissement de son esprit, en sommes-nous responsables ? Qui alors ? — Seul, Quelqu'un d'infiniment intelligent, tout d'harmonie et de beauté

★ ★

L'Etre immuable, éternel, infiniment parfait et intelligent, possédant, à l'infini nos bribes d'être et de qualités, la Perfection totale : c'est Dieu. Personne ne Lui a donné l'Etre : il l'a de Lui-même, et c'est Lui qui l'a donné au Monde. Il n'est pas besoin d'être chrétien pour arriver là. Seulement, d'être homme : voir et réfléchir. Les philosophes de tous les temps y sont venus — sauf quelques athées — depuis Platon et Aristote, 400 ans avant Jésus-Christ, jusqu'à Bergson, le grand penseur français du XX^e siècle ; si divisés sur d'autres points, tous et les plus grands, unis sur celui-là. Et beaucoup de savants. Toutefois, ceux-ci ne sont pas chargés de réfléchir sur la Cause Suprême, de chercher l'Auteur du monde : seulement, de voir le Monde, comme il va, comme il fonctionne, de quoi il est fait, le mesurer, découvrir ses lois, capter ses forces... l'aménager pour que nous y soyons mieux. Ils regardent le Monde, jusqu'au cœur : pas plus loin.

Mais il suffit : plus on regarde le Monde, plus on le voit inexplicable, comme l'enfant ; plus on voit ce mouvement, cette impermanence, ces imperfections et, pourtant, cet ordre admirable d'où les philosophes concluent à l'existence de Dieu. Cent ans de Science — le monde vu au télescope, au microscope, photographié, pesé, calculé — font toucher, enfin, du doigt, ce Dieu que pourtant les savants ne cherchaient pas.

« Les chiffres, les formules, les découvertes, dit le Pape, qui expriment les secrets du monde, disent aussi l'ineffable harmonie de la Sagesse divine. Plus la Science progresse, plus elle découvre Dieu, comme s'il était aux aguets derrière chaque porte qu'elle ouvre.

LE MOUVEMENT DU MONDE ? La physique moderne apporte une mine inépuisable d'expériences le révélant jusque dans le profond des atomes, où nul, avant notre temps, ne pouvait en soupçonner l'existence et l'ampleur. Elle en donne le sens inéluctable, chiffre les quelques milliards d'années où il commence, quand il finit : et cela, mieux qu'une confirmation c'est presque une nouvelle preuve physique : le monde n'est pas éternel et ON TOUCHE DU DOIGT LA CRÉATION.

L'ORDRE DU MONDE ? Les sciences, surtout celle des étoiles et des êtres vivants, fournissent un tel ensemble de connaissances, une vision tellement enivrante de l'unité de conception qui anime le monde, du plan qui en dirige le mouvement qu'on contemple avec DANTE : « COMMENT EN DIEU EST CONTENU, LIÉ PAR L'AMOUR, EN UN SEUL VOLUME — CE QUI S'EFFEUILLE PAR L'UNIVERS. »

★★

L'enfant voit le brin d'herbe et l'étoile et il dit : DIEU.

Le philosophe, comme nous voyons, au printemps, ce tourbillonnement des moucheron d'un seul été, qui suit une loi où nous ne sommes pour rien, il voit ce tourbillon d'êtres éphémères et imparfaits dirigé, pourtant, selon un ordre admirable, il réfléchit et il conclut : DIEU.

Le savant voit le tourbillon du monde, là même où nous ne le voyons pas. Les 10.000 milliards d'étoiles, les 100 milliards de nébuleuses, entraînées chacune dans des mouvements réciproques et complexes, de 15.000 jusqu'à 162 millions de km. à l'heure, selon des lois qu'il calcule exactement, dont il trace la direction ; et qui continuent de communiquer entre elles par des ondes de toutes les longueurs, de quelques millièmes, de millièmes de millimètres, jusqu'à plusieurs kilomètres, et des grains de lumière qui circulent, à raison de plus d'un milliard de km. à l'heure. Il voit, dans les noyaux des atomes qui ne représentent que le millième des dimensions de l'atome, des particules dont il faudrait 600.000 milliards de milliards pour faire un seul gramme, animées de mouvements extraordinaires, encore peu connus mais qu'on peut imaginer par l'agitation incessante des molécules — au nombre de 3 suivi de 19 zéros — (la ligne entière ne suffirait pas pour les écrire) d'un seul dé à coudre d'air et qui sont sa pression. Noyaux d'atomes chargés d'une terrifiante énergie : « Dans un gramme de noyau, de quoi hisser un million de tonnes - la flotte britannique - au sommet du Mont-Blanc » dit Eddington. Dans un gramme de matière : 25 millions de kw-heure, avec moins de 1.500 gr. on aurait toute l'énergie électrique de la France (33 milliards de kwh). Autour de ces noyaux, on découvre tous les jours d'autres particules, et une petite partie de leurs lois et de leurs vitesses, notamment les électrons, dont il faudrait cent milliards de milliards de milliards pour faire un seul gramme et qui circulent autour des noyaux à des vitesses d'un milliard de kilomètres à l'heure en nombre fixé, sur des orbites déterminées.

Or ce tourbillon incessant, cet « essaim de moucheron infinitésimaux », ces vitesses effrayantes des étoiles, dont la plus grande contiendrait le volume de dizaines de millions de Soleils, le savant le voit commencer, il y a moins de 10 milliards d'années, dans une nébuleuse contractée ou même un atome primitif qui a explosé et dont nous sommes le feu d'artifice. Et il le voit s'arrêter, dans moins de 10 milliards d'années, par l'anéantissement pratique de toute énergie utilisable. Le savant voit cela et n'ajoute rien...

★★

D'où est venu, HIER, cet atome et son potentiel d'origine effarant qu'il va perdre DEMAIN ? Le savant n'est pas chargé de le dire. Mais pour tout esprit, les choses elles-mêmes répondent : Quelqu'un. à l'origine, a placé ce détonateur et continue de surveiller l'explosion. LES CHOSES CRIENT : LE MEME NOM QUE L'ENFANT, LE PHILOSOPHE, LE CHRÉTIEN : DIEU.

— 7 —

COMMUNION...

Communion est l'acte essentiel à quoi se reconnaît le chrétien.

C'est ainsi depuis le début. Rappelez-vous : c'est lorsque Jésus a annoncé le Pain Vivant que les foules, gratifiées de la multiplication des pains et qui n'en voulaient pas

d'autre, l'ont quitté ; il s'est alors tourné vers les Douze pour leur dire avec un accent désolé qu'on rencontre rarement dans l'Évangile : « Et Vous, est-ce que vous voulez, aussi, vous en aller ? » Et à ces douze qui étaient seuls restés, il donne son

Corps et son Sang, le Jeudi Saint. Mais l'un allait trahir, un autre renier, tous les autres fuir. Il ne reste que sa Mère, les Saintes Femmes et Jean, pour communier avec Lui sur le Calvaire : car c'est cela, essentiellement, communier, s'unir à ce Corps torturé, à ce Sang répandu sur la Croix. Et c'est cela aussi communier : souvenez-vous des disciples d'Emmaüs, qui, le soir de Pâques, à la fraction du pain, Le reconnurent : c'est s'unir non seulement au Christ mort, mais au Christ ressuscité, Le tenir embrassé comme Marie-Madeleine enserrant ses pieds, au Jardin du Sépulcre.

Communion, c'est être au Calvaire et au matin de la Résurrection, c'est prendre en soi toute la

La première communion de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — « Notre rencontre n'était plus un simple regard, mais une fusion. »



SOLENNEL

souffrance du Vendredi Saint, toute la joie de Pâques, c'est ne pas faire de différence, suivre jusqu'au bout, ne pas quitter d'un pas, ne pas laisser tomber une miette de de la table.

Être comme la Sainte Vierge et les meilleurs de ces jours-là... être chrétien enfin, disciple du Christ jusqu'au bout. Qu'est-ce que vous voulez que ça soit d'autre ?

On appelle la cérémonie qui conduit à l'autel nos enfants de douze ans, leur COMMUNION SOLENNELLE : l'Église n'a pas trop de préparation, de fleurs, de lumières, de voiles et de brassards blancs, de tendresse et les parents de larmes pour



Falguière : SAINT TARCISIUS
Le martyr d'un enfant qui portait l'Eucharistie

ce jour-là.

Oui, vraiment communier, c'est SOLENNEL, autant que pour le Christ, mourir sur la Croix ou ressusciter au soleil levant, changeant la couleur des choses.

Nos enfants ne savent pas tout cela. Mais leurs parents et ceux qui leur ont appris, le savent-ils ? Long apprentissage pour lequel toute la vie n'est pas de trop : et c'est pour cela qu'elle nous est don-

TEMOIGNAGE

née. Il n'y faut pas UNE, mais de nombreuses communions, des communions pascales et des autres. Et le drame de ces jours, c'est que, par la faute des parents, leur insouciance, leur exemple, la communion de ces enfants est trop souvent comme celle de Judas suivie d'une trahison et la dernière... Toutefois, même alors, tout n'est pas dit. Pierre se reprend et désormais il suit l'exemple de son Maître jusqu'au martyr.

Et c'est en vue de ce témoignage, ce témoignage de toute la vie et ce témoignage de la mort, martyr sanglant ou non, qu'un autre sacrement

sacre : témoins et soldats du Christ.

Ah ! certes, oui, il y a quelque chose de solennel dans la communion de vos enfants. Eux et vous ne pouvez manquer de le pressentir : on sent, comme à un mariage, que toute la vie est engagée. Et on ne peut manquer d'être saisi d'un frisson et d'une espérance, cela justement qui fait monter les larmes au bord des yeux.

Parce que, avec Jésus-Christ, ils communient à toute la souffrance de la terre et à toute la gloire du ciel.

leur est donné : celui de la Confirmation, qui les

P.-Et. Flandrin : SCÈNE DE LA VIE DE STE GENEVIEVE
Bénédition de Sainte Geneviève enfant par Saint Germain, évêque d'Auxerre, apparemment l'évêque de sa confirmation.





VIE DE LA CITÉ

✓ **COMMUNIQUÉS DE LA MAIRIE.** — Monsieur le Maire communique le texte de la lettre qui lui a été adressée par l'*Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre des Bouches-du-Rhône*, qui contient l'extrait des délibérations de la sous-commission des secours au sujet des victimes des inondations de Novembre 1951 :

« La sous-commission des Secours constate que six mois après les inondations de Novembre dernier, elle a à connaître des demandes de secours présentées par des ressortissants de l'Office, victimes de ces inondations.

La Sous-Commission, en présence du nombre sans cesse accru de ces demandes, dont certaines sont formulées par des propriétaires assez importants, estime que le caractère d'urgence qui existait immédiatement après les inondations, ne se justifie plus.

En conséquence, elle décide de ne plus accueillir, sauf rares exceptions motivées par des situations particulièrement nécessitées, toutes demandes de cette nature.

Signature : PAIRA, préfet ; CHARPIN, délégué départemental, secrétaire général de l'Office ; ZÉNATTI, président de séance.

✓ **ALLOCATIONS FAMILIALES AGRICOLES.** — Cotisations 1950. — Afin d'éviter la majoration de 10 % et les poursuites judiciaires, le président local de la C. G. A. invite les exploitants agricoles qui n'ont pas encore payé leurs cotisations aux Allocations Familiales de l'année 1950, de s'en acquitter le plus rapidement possible.

Il est rappelé que le taux des cotisations qui avait été doublé par rapport aux années précédentes, a été réduit de l'ordre de 40 % à la suite de l'intervention de la C. G. A.

En conséquence, devant cet état de chose, il serait souhaitable que chacun comprenne l'effort consenti par le directeur de la Caisse qui, en ce moment, n'est plus en mesure de pouvoir régler les prestations de l'année 1952.

✓ **VACCINATIONS.** — Les 14, 17, 18, 19, 20, 21 Mars, on a procédé aux vaccinations contre la variole. Il y a eu, à la mairie, 1.218 sujets vaccinés. A ceux-ci s'ajoutent ceux qui ont pris à leur charge la vaccination.

L'effet de cette opération ordinairement sans conséquence, a été cette fois douloureux et pour beaucoup, suivi de fièvre.

Les médecins paraissent attribuer ces conséquences au vaccin trop frais, par suite de la grande quantité qui a été nécessaire. Ce n'est plus maintenant qu'un mauvais souvenir.

✓ **TRAVAUX DE LA DURANCE.** — Au moment où est rédigé « l'Echo », les travaux sont virtuellement terminés ; il ne reste plus que quelques détails.

✓ **REMERCIEMENTS.** — Monsieur le Maire et le Conseil Municipal qui avaient insisté pour que l'« Echo » reparaisse, ont marqué de façon sensible l'intérêt qu'ils lui portaient. Qu'ils en soient remerciés !

✓ **LES AMIS DU VIEUX BARBENTANE.** — Pendant les vacances de Pâques, M. Juilly, venu de Versailles où il est professeur, s'est appliqué à mettre en forme un programme pour la mise en valeur de notre vieille cité. Dans ce but, il a réuni à deux reprises les personnalités locales susceptibles de l'aider, de le conseiller dans l'exécution de son vaste projet.

Il a été question de réparations de maisons remarquables par leur caractère, leur style ; un groupe d'étudiants viendront au cours des vacances d'été se livrer à ces travaux. On a commencé aussi d'organiser une fête pour cet été.

Sur ce dernier projet, rien de définitif n'a été arrêté.

Une ou plusieurs réunions auront lieu encore pendant les vacances de Pentecôte et tout alors sera définitivement réglé.

En dehors de ces réunions parfois animées, M. Juilly n'est pas resté inactif ; il s'est employé à graver quelques vieux noms de rue.

Bien des difficultés surgissent pour la réalisation de ces projets, chacun s'en doute, mais la fortune ne sourit-elle pas aux audacieux ?

✓ **OLYMPIQUE BARBENTANAIS.** — Après une brillante saison de championnats, nos footballeurs sont qualifiés d'office pour opérer, la saison prochaine, en promotion d'honneur B ; ils ont en effet terminé premiers ex æquo de leur poule.

Au moment où nous écrivons ces lignes, ils disputent les matches dits de barrage et sont encore qualifiés pour la coupe Roumagoux.

Le sympathique Jean Deurrieu vient d'être libéré du service militaire, ce qui donnera un appoint supplémentaire à l'équipe.

✓ **HOPITAL - HOSPICE.** — De Rognonas nous sont arrivés des légumes pour nos vieillards ; c'est ainsi que MM. Michel Ginoux, Claude Giraud, ép. Bertaud, Calixte Vignaud et Mme Vve Deurrieu se sont inscrits comme bienfaiteurs.

Mais à Barbentane aussi, les légumes réapparaissent et MM. Bruyère-Mus et Reffena ont pensé aussi à l'hospice.

Merci à tous.

✓ **DANS LA MAGISTRATURE.** — Nous relevons au « Journal Officiel » la nomination au grade de président de chambre à la Cour d'Appel de Paris le nom de M. Edgar Constant, jusque-là conseiller à cette cour.

✓ **NOS SOLDATS LIBERES.** — Nous avons aperçu, revenant d'accomplir leur service militaire, Jean Deurrieu, Jean Bruyère, Joseph Mus.

CELUI QUI SIGNA

LE 8 MAI 1945
A BERLIN...

Ne connaissons-nous ceux qui nous ont sauvés, que lorsqu'ils sont morts ?

Celui-ci : après 14-18, le Maroc, 1940, la Résistance et l'évasion, c'est la Libération, en huit mois et demi, de l'île d'Elbe jusqu'à Vienne et Berlin, par le Rhône, le Doubs, le Rhin, le Danube, c'est Toulon et Marseille, pris deux mois avant que prévu ; presque immédiatement les Vosges atteintes et Belfort pris ; en même temps que Strasbourg libéré par Leclercq, Mulhouse par lui, puis Strasbourg sauvé, du recul américain, d'abord avec un seul bataillon ; aussitôt l'offensive pour Colmar et le reste de l'Alsace ; sans répit, une autre sur la ligne Siegfried du Palatinat et le Rhin bordé : on lui donne un secteur s'y terminant en « sifflet ; il l'élargit en tromblon » : il pense au Rhin depuis Avignon, à la zone d'occupation française, dont, alors, ne veulent les Alliés. Il le franchit d'abord avec trois bateaux à moteur et rattrape Patton passé sur un pont intact : c'est Spire, Ulm, Stuttgart, l'Autriche. Puis Berlin, où, non attendu, il obtient que Joukov joigne à ceux des Alliés le drapeau français et porte à la France un toast imprévu, et Keitel, ceci qui en est un autre : « Ach ! Franzosen ! »

Enfin, l'Indochine sauvée du désarroi à qui il donne son fils et ses dernières forces : « Ne pas subir ».

Un chrétien : comme ceux d'autrefois : Foch,

Castelnau, cent autres. Comme Leclercq, de Gaulle, Juin, tous ceux que nous avons connus. Y a-t-il une querelle à soutenir, du sang à verser : la France trouve surtout des chrétiens.

Avant la dernière opération, l'aumônier de l'armée lui dit : « Il faudrait songer à paraître devant le Juge ». — « Oui, dit-il, comme il songeait jadis au Rhin,

j'y pense » Lucide, il reçoit les sacrements aux prières desquels sa femme répond. Lui, serre la croix de sa Première Communion qu'il garda dans sa main à l'agonie, et, avec son chapelet, dans la mort même. Il dit enfin : « Où est Bernard ? » Et sa femme : « Au ciel. Vous allez l'y retrouver. »

Paris, la France, son village, lui ont fait les funérailles des grands chefs. Il avait tenu, d'une main ferme et compréhensive, de hauts commandements, jamais toutefois, ce bâton de maréchal, dont son vieux père comptait les étoiles, de ses doigts aveugles. Lui, tenait la croix. Elle a la forme d'une épée.



... POUR LA FRANCE



CHEF DE GUERRE
A 17 ANS
MARTYRE A 19 ANS

Dix-sept ans.

Il m'a fallu, remarque le Père Donccœur, les furieuses batailles de Verdun, en Avril 1916, pour réaliser que Jeanne avait mené des armées au combat.

J'ai soudain mesuré le MIRACLE de cette fille menant l'assaut des Tourelles ou la charge de Patay, alors qu'elle n'avait pas dix-huit ans.

Quand, à Rouen, elle fit pâlir les vieux docteurs de l'Inquisition, elle comptait tout juste dix-neuf ans. Et avant ses vingt ans, elle s'était inscrite dans l'Histoire.

Il faut aller plus profond en ce mystère. Lorsque ses voix l'arrachaient à ses premières tâches, elles lui disaient : « Va, Fille de Dieu, va ». C'est cela, elle n'était que l'enfant de Dieu qui réforme le monde selon sa volonté. Les soldats habitués au hasard des batailles l'ont acceptée ainsi... Mais les docteurs et leur raisonnement, les politiques et leurs combinaisons ne l'ont jamais supportée, et ils ne l'accepteraient pas plus maintenant. Où irions-nous si Dieu intervenait perpétuellement dans nos combinaisons politiques, diraient-ils... Or, Dieu intervient tous les jours. On peut faire du feu et de la fumée : on n'a pas étouffé, on n'étouffera pas cette voix invincible qui ne savait que répéter : « MESSIRE DIEU, PREMIER SERVI. »



VIE SCOLAIRE

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Ont obtenu un témoignage de satisfaction :

Mention Très Bien : Annette Marion, Suzanne Ginoux, Josette Chauvet, Marie-Camille Fontaine, Annie Granget, Monique Sérignan, Aline Sérignan, Anne-Marie Mourrin, Suzanne Chabaud, Fernande Ginoux, Annie Serres, Nicole Issartel, Janine Bonnet, Aimée Georget, Suzy Arnaud, Monique Rey.

Mention Bien : Monique Bruyère, Anne-Marie Faure-Grise, Marie-Joseph Chauvet, Janine Bruyère, Pâquerette Sérignan, Annie Moucadeau, Marie-France Girard, Francine Paesano, Bernadette Bourges, Monique Fluchères, Roselyne Courdon, Josette Reboul.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

1^{re} CLASSE. — 1^{re} Division : 1. René Rouvayrolle, T. B. ; 2. Louis Bourges, T. B. ; 3. Robert Baud, T. B.

2^e Division : 1. Jean-Pierre Enjolras, T. B. ; Marc Moucadeau, T. B. ; 3. Joseph Fontaine, T. B. ; 4. Michel Bohler, T. B. ; 5. André Granier, T. B. ; 6. Louis Reynaud, T. B.

2^e CLASSE — 1^{re} Division : 1. Jean Fluchère, T. B. ; 2. Gilbert Georget, T. B. ; 3. Jean-Pierre Teyssedou, T. B.

2^e Division : 1. Louis Granget, T. B. et Jean-Claude Fontaine, T. B. ; 3. Jean-Luc Bohler, T. B.

3^e Division : 1. Paul Marteau, T. B. ; 2. Francis Rouvayrolle, T. B. ; 3. René Giband, B.

3^e CLASSE. — 1^{re} Division : 1. Jean-Pierre Tourrel, T. B. ; 2. Jean-Louis Chabran, T. B. ; 3. Robert Couttier, B. ; 3. Jean-Claude Vialis, B.

2^e Division : Robert Issartel, T. B. ; Jean-Marie Defustel, T. B. ; Michel Fontaine, B. ; Guy Moucadeau, B. ; Marc Ginoux, B. ; Noël Charre, T. B.

CONFIDENCES D'UN ÉDUCATEUR

● **RÉGNONS PAR LA BONTÉ** : « Bienheureux les doux : ils posséderont... le Ciel ? — Non : la Terre », dit l'Évangile. **Au jeu de la vie, le cœur est toujours l'atout.** Un archevêque de Paris, Mgr de Quélen, disait avant de mourir : « J'aurais fait plus de bien si je m'étais fait aimer davantage. » La téléphoniste qui servit le maréchal Foch pendant 48 mois de guerre, disait : « On ne parle que de son génie... Mais tout son entourage l'adorait à cause de sa bonté, de son cœur exquis caché sous une froideur apparente. Il connaissait jusqu'aux plus humbles qui le servaient. On ne s'en doutait pas. On croyait qu'il planait. Tout d'un coup, il était auprès de vous, sachant votre nom, votre personnalité, votre âme, ce qu'il révélait soudain dans un éclair. » **Faisons-nous aimer ; notre savoir et notre dévouement ne suffisent pas.**

● **JUGEONS SANS EGOISME** : Soyons impartiaux, même lorsque nous sommes contrariés et vexés. Ne varions pas de jugements selon le changement de nos intérêts, ce qui va jusqu'au mensonge. Ne mentons jamais, même lorsque des choses importantes sont en jeu : « **Il faut être vrai même sur sa patrie, dit Montesquieu, on doit mourir pour elle, mais pas mentir.** » Faisons attention : ce défaut est souvent inconscient. Quand l'enfant se distingue, la maman (ou le papa !) dit volontiers : « Mon enfant. » A-t-il fait une sottise : « Ton Fils ! »

● **LAISSONS-LES SOUFFLER** : Nous les croyons déjà des hommes, aussi forts que nous. Pensons à ce qu'ils doivent encaisser en quelques années, de notions, d'habitudes, de connaissances, de raisonnements, depuis la simple lecture... Un copiste du Moyen Age a noté dans la marge de son manuscrit : « **Celui qui ne sait pas écrire croit que ce n'est pas un travail ; mais s'il n'y a que trois doigts qui écrivent, tout le corps est pourtant bien fatigué.** »

● **DONNONS-LEUR POURTANT LE GOUT DU DIFFICILE** : Il s'agit de les élever, de les faire monter. L'époque se laisse aller, glisser, descendre, dans la recherche de ses aises. « **Comment a-t-on fait du pays le plus laborieux de la Terre, dit Péguy, et peut-être du seul peuple laborieux de la terre, du seul peuple peut-être qui aimait le travail pour le travail et pour l'honneur, CE PEUPLE DE SABOTEURS.** » **RÉAGISSONS !**

● **PROVOQUONS DES HABITUDES ET DES RÉFLEXES** : André Maurois écrit : « Il semble que les pensées les mieux adaptées soient celles qui sont inscrites dans un corps vivant sous forme d'habitudes. Un chat bondit sur une table, sans effort, avec grâce, sans briser une tasse, sans effleurer un vase ; calcul rigoureux fait simplement avec ses muscles et ses yeux. » Depuis les plus humbles gestes de chaque jour jusqu'aux vertus les plus difficiles, **habituons-les à ne pas faire de gestes inutiles et désordonnés, mais efficaces et précis, et toujours les mêmes, pour qu'ils inscrivent, dans le corps et l'âme, ce pli de l'habitude sans quoi rien ne se fait sans effort et avec grâce.**

● **PAS TROP D'ELOGES...** Ni de reproches, malgré « le coup de fouet » qu'ils donnent. Mais les compliments sont encore plus difficiles à placer. Ils en tirent trop facilement des conclusions de paresse ou de vanité et même de morgue et de dureté de cœur. Un avis de

décès affiché à la porte d'une église anglaise portait : « Sir... Ne confondons pas.

parti pour le ciel, ce matin, à 11 heures. » Un malin ajouta : « Au ciel, 4 heures du soir : Pas encore arrivé, Saint Pierre inquiet. » Ne canonisons pas... et n'excommunions pas trop vite.

● **SOYONS RÉALISTES** : Distinguons, nous-mêmes, pour eux et pour nous, idéal et idéologie, rêve et réalité. Essayons de voir les hommes, les femmes qu'ils seront. Quand Napoléon présidait le Conseil d'Etat qui rédigeait le Code Civil, à chaque article il se figurait exactement, le paysan, le bourgeois, le juge que cet article visait. Et pressentant leurs réactions vraies, il étonnait ses collaborateurs par ses mises au point.

● **ADAPTONS-NOUS** : Les traditions de famille, d'éducation sont excellentes à condition de les épousseter, de les moderniser, de les enrichir. Il n'y a que la gloire de Dieu qui doit rester « aujourd'hui, ce qu'elle était dès le début et sera toujours jusqu'à la fin des temps. »

● **ENTRAINONS-LES A PENSER AUX AUTRES** : On n'a rien fait d'un enfant si on ne l'a pas fait sortir de son égoïsme. Penser aux autres, c'est le secret du bonheur. Un trappiste trouva dans sa salade, une chenille. Malgré sa mortification son estomac se serrait. La règle défend d'intervenir, sauf pour signaler ce qui manque au voisin. Il appela le Frère serveur et lui dit : « Frère, mon voisin n'a pas sa chenille. » On assure que Père abbé amusé dit à ce Père : « Vous, vous avez la vocation de Prieur. »

● **PRENONS SOIN DU CORPS** : N'en faisons pas une adoration. Mais souvenons-nous toutefois que l'Eglise décerne les mêmes honneurs au corps des défunts : encens, lumière, fleurs et chants, qu'au Saint Sacrement. Jésus lui-même, qui ne refusa ni le froid, ni la faim, ni la mort accepta d'être embaumé dans un sépulcre neuf. Exigeons de nos enfants qu'ils soient propres, élégants, gracieux, sportifs, sensibles à la beauté.

● **ATTIRONS L'ATTENTION SUR LA VALEUR DE L'HOMME** : Plus on s'élève dans la vie, plus on devient responsable de la vie même des hommes. C'est une valeur tragique à laquelle on préfère souvent la puissance et l'argent. Aux Etats-Unis, on a gardé les passages à niveaux meurtriers parce que leur remplacement par des ponts ou des passages souterrains, calculaient les techniciens, coûterait plus que les indemnités d'assurance aux victimes. Que de passages à niveaux rencontrons-nous !

● **EVITONS LES DOUCHES ÉCOSSAISES**, des compliments outranciers suivis des blâmes excessifs. Gardons la mesure, l'esprit de suite, le calme et une dose de philosophie.

Paul I^{er} de Russie, rencontrant un soldat de bonne mine, lui dit : « Montez dans ma voiture, lieutenant. — Je suis simple soldat, sire. — L'empereur ne se trompe jamais, capitaine. — Bien, sire. — Très bien, commandant. Mettez-vous près de moi. — Je n'ose, sire. — Qu'est-ce à dire, colonel ? » Mais à la fin de la promenade, descendant de la voiture, il descendit, en même temps, les échelons hiérarchiques et en cinq minutes, se retrouva simple soldat comme devant. — Ne faites pas suivre des promotions inconsidérées de dégradations sans pitié.

● **ET QUAND VOUS NE SAVEZ PLUS COMMENT FAIRE**, priez. Car si les parents ont mis au jour le corps de l'enfant, c'est Dieu qui a mis l'âme au Monde et vous l'a confiée... Au sens le plus plein, le Père, c'est Dieu... et Il ne l'oublie pas.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1952 — 2^e trimestre



Jehanne
Darc

SES DERNIERES PAROLES, AU BUCHER DE ROUEN

« Maître Pierre, où serai-je ce soir ? » — « N'avez-vous pas bonne espérance en Dieu ? »

« Oui, certes. Avec l'aide de Dieu, je serai, ce soir, en Paradis. »

« Vous tous qui êtes ici, pardonnez-moi comme je vous pardonne. Vous, prêtres, dites chacun une messe pour le repos de mon âme. »

« O marie, bénits saints et saintes du Paradis, protégez-moi, secourez-moi. » « Saint Michel ! Saint Michel ! »

« Non, mes voix ne m'ont pas trompée. Ma mission était de Dieu. »

Et dans la flamme, le dernier cri : « JÉSUS ! JÉSUS ! »



*Toi qui veux bien sortir, parfois, le premier Mai,
Mais en prenant ton temps, en choisissant ton heure,
Et qui fleuris caché, comme la source affleure,
Rare, extraordinaire et fantasque muguet.*

*Te poser en leçon auprès de mes filleuls,
Clochette en vif argent, tintant quand on la frôle,
Serait-ce trop peser sur tes frêles épaules ?
Il faut fleurir pour tous, mais tout seul.*